

geoire d'animaux — qui lui sert de berceau, bien rude cette paille-grossière sur laquelle il repose : c'est l'appareil de la plus rigoureuse pauvreté, je dirai plus, de la misère qui a pour compagne la souffrance et l'humiliation.

C'est pourtant là ce que le Fils de Dieu, Sagesse du Père, a choisi de préférence aux palais des mondains, afin de confondre, dès sa naissance, la fausse sagesse du monde et de renverser aussitôt toutes les idées du siècle. Il n'y était forcé par personne, à ce dénuement absolu. Ah ! s'il le voulait, « quelle garde magnifique lui fourniraient les anges ! quelles seraient la splendeur et la magnificence de sa cour ! quelle pourpre éclaterait sur ses épaules ! quel or reluirait sur sa tête ! quelles délices lui préparerait, sans aucun doute, la nature entière qui obéit si ponctuellement à tous ses ordres (1) ! » Mais non, il a voulu être pauvre et dénué de tout.

Je le reconnais là, celui que le Docteur Séraphique proclamait pauvre dans sa naissance, plus pauvre dans sa vie, très pauvre dans sa mort, « *in nativitate pauper, in vita pauperior, in morte pauperrimus.* » Je crois sans peine ce que raconte de Lui saint François d'Assise, après saint Bernard : « Le Fils de Dieu, » dit-il, « a cherché la Pauvreté dans le ciel et il ne l'a pas trouvée, mais il l'a vue sur notre terre, et épris de ses charmes, il est descendu pour s'unir à elle. » L'étable de Bethléem est la salle des noces, un pauvre ouvrier et son épouse, voilà les témoins de l'Époux.

Honorée des embrassements du Fils de Dieu, sublime épouse, la Pauvreté désormais lui sera fidèle jusqu'au bout.

Elle le suit en Egypte où le pain de l'aumône est l'aliment du Fils de Dieu ; elle lui est fidèle à Nazareth où le *fils de l'ouvrier* gagne son pain à la sueur de son front. Elle l'accompagne dans ses prédications au cours desquelles Il peut dire : « Les renards ont une tanière et les oiseaux du ciel ont un nid, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. » Il n'a pas sur lui la pièce d'argent qu'il faut pour payer le tribut, il est nourri des aumônes de ceux qui le suivent et il ne possède rien en propre. Quand il enverra ses Apôtres, Il veut qu'ils soient les fils de la pauvreté et il leur impose son propre genre de vie : « N'ayez ni or ni

(1) Bossuet.

-arge
-chen
ni bé
ses a
sans
chos
(Luc
La
-que d
-au pié
-monte
-est clo
-qui se
-pauvre
Un
-soulev
-le méci
-selon le
-que l'ex
-faible fo
-vaillent
-mine ca
-et revela
-Père, Sc
-avez cac
-que vous
-ple com
-mystère
Cette
-Sans dou
-de consei
-vidu, il es
-doivent a
-tiqué dan
Oui, « e
-vres de J
-annales de
-que Franç
-j'ose parler